
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58281

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

century workers and artisans. Nevertheless, Farr's thesis is helpful as it raises an important question: given the massive trends towards corporatist exclusiveness discernible in the Dijon artisanat, is class society only the logical sequel to a full-fledged corporate society? Of course, such an interpretation would not go unchallenged. The corporations' tendency towards exclusivity that had in earlier centuries been nurtured by economic success was quickly bringing them to a dead end as the 18th century was progressing. Longevity and stability of structures were by then degenerating into sclerosis and brittleness. Also, there is no real artisan class emerging in 19th century France, neither in outside perspective nor in self-perception.

The concept of class as applied to 16th and 17th century Dijon turns out to be of only limited indispensability. This is due also to the fact that the author himself is diluting the terminus technicus of class until it fits the phenomena he is describing – and which can very well be interpreted as mirroring the firm establishment of a full-grown corporate society. For instance, Farr refers to E. P. Thompson's conception of class which he describes »as the totality of cultural relations that subsume the material and the mental; he merges economic with social and power relations.« (p. 266) This way, some taxonomic confusion might well be provoked. One is tempted to wonder why Farr is clinging so pertinaciously to the notion of class. He has written a highly legible, well-structured and solidly researched book on the history of everyday life and even managed to confer a sense of dynamism to his subject. It is maybe one of the most salient features that discarding the hypothesis of »nascent class« does little to detract from the value of this solid piece of historiography.

Only seldom is the history of artisan society and craftsmen's guilds being studied with a view to international comparison. On various occasions, Farr evokes patterns of behaviour that recall, for example, »German« experiences. It goes without saying that the conception of honour was central to masters' and journeymen's self-assertion all over the Holy Roman Empire. One might mention Andreas Grieflinger's »Das symbolische Kapital der Ehre« or cite contemporary sources like the Allgemeines Landrecht für die Preussischen Staaten accusing journeymen of »flattering themselves with a chimerical independence« or of »wanting to form a privileged state within the state«. There are other striking parallels as the insistence on the moral purity of artisans and their family members. Also, the trend towards »closing« of guilds and parochialism have by no means been a Dijonnais specialty. To put it more generally, social norms, behavioural codes and mentalities of a sizeable portion of both countries' populations show marked similarities well into the 18th century and probably well beyond. The study of the why, the when and the if of national differentiation would lose nothing by including research like this one. At the same time, the history of everyday life might profit from taking a closer look at political categories.

Ulrich-Christian PALLACH, Harsewinkel b. Gütersloh

Wolfgang KAISER, Marseille im Bürgerkrieg. Sozialgefüge, Religionskonflikt und Faktionskämpfe von 1559–1596, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1991, 390 p. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Institut für Geschichte, 103)*.

Wolfgang Kaiser est bien connu de tous ceux qui travaillent sur la période des Guerres de Religion et la publication de sa thèse, soutenue en 1988 était attendue. Étude sociale, étude politique, étude économique, elle éclaire toute une période de l'histoire de Marseille. Période de troubles, où s'affrontent les clans, où se manifeste la vieille autonomie de la cité. Kaiser pouvait, au départ, bénéficier du travail des prédécesseurs, auxquels il rend volontiers leur dû:

* Traduction française sous le titre: Marseille au temps des troubles 1559–1596. Morphologie sociale et luttes de factions, Paris (Editions E.H.E.S.S.) 1992, 412 p.

Baratier, Busquet, Cubells, Pillorget. Mais il a voulu aller plus au cœur des structures économiques et sociales pour mieux comprendre les enjeux des luttes de factions. Il s'est donc plongé, de longues années, dans les archives de la ville, dans les minutiers notariaux, dans les registres du parlement. La moisson a été abondante, qui lui permet de nous donner un fort beau portrait de la cité phocéenne, en première partie de l'ouvrage. A partir de l'«estime» de 1595, la société est décrite et analysée avec précision, grâce aux 2635 cotes. La richesse urbaine est extrêmement concentrée: 7 familles possèdent 32 % de la fortune urbaine estimée, 58 (soit 2,1 %) détiennent 55,1 % de cette même fortune. La source laisse de côté la partie la plus pauvre de la population. On admirera l'étude de topographie sociale, quartier par quartier, ainsi que l'analyse des stratégies familiales manifestée par le mariage. L'endogamie est très différente selon les vocations. Au sommet, le petit groupe assez fermé de l'aristocratie marchande: Albertas, Riquetti, Lenche.

Ces mêmes familles dominent les institutions municipales. L'auteur étudie la composition du conseil de ville, repère les notables les plus présents, les replace dans leur contexte social, en insistant sur les réseaux familiaux.

Marseille, qui s'enorgueillait d'avoir été évangélisée par Lazare et Marie-Madeleine, est une ville catholique. Quatorze compagnies de pénitents montrent la vigueur d'une religion populaire, déjà pénétrée d'influences post-tridentines. Certes, la Réforme a fait des adeptes, un peu dans tous les milieux, mais elle est très vite marginalisée. Les vrais conflits sont entre les différentes options du catholicisme à partir du début des guerres civiles. Au vrai, la ville jouit d'une période faste pour son trafic et son économie pendant une vingtaine d'années, les notables parvenant à la tenir à l'écart de la guerre.

Et pourtant, la ville bascule, après 1585, dans l'extrémisme ligueur. Elle sera même l'une des dernières à se rallier au Navarrais. C'est l'intérêt de l'analyse de Wolfgang Kaiser que de préciser les enjeux, les forces. Aux notables qui tentent de maintenir un ordre traditionnel et une allégeance, au moins formelle, au roi s'oppose une Ligue plus populaire qui l'emporte après l'exécution des Lorraine et l'assassinat du roi. C'est la période de la dictature de Charles de Casaulx. Mais Casaulx ne se maintient pas seulement par son habileté, mais bien parce qu'il a un parti. L'analyse sociale montre qu'il ne se différencie guère des autres factions, même si ses adversaires l'accuse d'être fait de «gens de rien». Il n'en demeure pas moins que Casaulx résiste plus longtemps au ralliement. Marseille put croire ainsi retrouver son indépendance de ville-état. Mais les notables du grand commerce, ruinés par l'isolement de la cité préféraient encore le roi et le royaume.

La mort du dictateur, le rétablissement de l'autorité royale, la politique d'Henri IV vis-à-vis des villes marquent la fin d'une époque. Comme à Paris, comme au Puy, comme pour tant d'autres bonnes villes, le temps des autonomies est passé.

La riche étude de Wolfgang Kaiser rejoint les analyses de la Ligue parisienne et enrichit notre connaissance de la période complexe des derniers conflits du siècle.

Jean JACQUART, Paris

England, Spain and the Gran Armada 1585–1604. Essays from the Anglo-Spanish Conferences, London, Madrid, 1988. Edited by M. J. RODRIGUEZ-SALGADO and SIMON ADAMS, Edimbourg (John Donald Publishers) 1991, XVI–308 p.

L'expédition de l'invincible Armada marque de la façon la plus spectaculaire l'ouverture des hostilités entre Philippe II et Elisabeth Ière, et très tôt son histoire se trouva enveloppée de mythes dont un certain nombre sont encore plus ou moins vivants. Le quatrième centenaire de l'événement a provoqué, comme on s'y attendait, de nombreuses publications, dont la plupart relevaient de la vulgarisation plutôt que de l'histoire scientifique. Il y eut cependant des exceptions. L'exposition internationale, au Musée Maritime de Greenwich, a été organisée selon une optique strictement impartiale. Il en a été de même de